

THE DEVIL'S ROCK

L'île du Diable

Pour son premier long-métrage, Paul Campion a décidé de réaliser un huis clos dans un bunker de la Seconde Guerre Mondiale, opposant des commandos néo-zélandais et un démon invoqué sur place...

ENTRETIEN LE RÉALISATEUR PAUL CAMPION Plongée dans la magie noire

À l'intérieur d'un humide bunker de béton mal éclairé par des bougies, l'enfer se déchaîne. Sur le sol, près d'une table qui pourrait être un autel, se trouve un cadavre sanglant recouvert d'un drapeau frappé du svastika – sans tête, démembré et n'ayant quasiment plus rien d'humain. Sur la table, un bol de sang est posé près d'un livre noir dont la couverture porte de nombreux signes ésotériques, à l'image des murs, marqués d'étranges symboles occultes. Un autre cadavre en piteux état est adossé à l'une des cloisons, et alors que le film débute, on peut voir une jambe humaine offerte à quelque chose de tapi derrière le pas de la porte : s'extrayant de l'ombre, une femme rampe, à demi nue, couverte de sang. Son visage grimaçant laisse apparaître un regard démoniaque alors qu'elle s'approche de la caméra pour se saisir de la jambe. La scène a été l'une des dernières tournées dans un petit studio d'Island Bay, à Wellington, Nouvelle-Zélande. C'est à la New Zealand Film Commission, qui a financé ce film d'horreur à très petit budget que le scénariste retrouve le réalisateur Paul Campion qui, après deux courts-métrages – *The Night of the Hell Hamsters* (2006) et *Eel Girl* (2008) – s'occupe actuellement de la postproduction de ce premier long intitulé *The Devil's Rock*. Campion a commencé sa carrière en tant qu'illustrateur freelance travaillant dans la publicité et la presse, avant de s'installer en Nouvelle-Zélande pour intégrer Weta Digital sur les effets visuels de la trilogie du *Seigneur des Anneaux* de Peter Jackson. Il était alors responsable de l'aspect des créatures numériques qu'étaient le Balrog, les Oliphants, les Ombres ailées des Nazgûls et l'araignée géante Shelob. Avant de devenir réalisateur, Campion a travaillé à San Francisco, Londres et en Nouvelle-Zélande sur des films comme *Constantine*, *Sin City*, *30 Jours de nuit* et *Les Chroniques de Narnia*.

Comment est né *The Devil's Rock* ?

Plusieurs raisons expliquent sa création. Tout d'abord, j'essayais de réaliser un long-métrage depuis deux ou trois ans et me battais pour trouver les fonds en tant que réalisateur débutant. J'ai compris que je devais le faire, même s'il ne s'agissait de montrer que deux personnes dans une pièce, et même si c'était avec mes fonds propres – simplement pour me prouver que j'en étais capable. Une fois ce premier long concrétisé, les choses deviendraient plus faciles pour moi pour financer un second film. Il y a un grand pas à franchir pour passer du court au long-métrage. J'étais influencé par des films comme *Hard Candy*, qui se limite quasiment à deux personnes dans une pièce, *Lifeboat* d'Alfred Hitchcock ainsi que *Cube* – tous des films à décor unique. Je cherchais une idée lorsque j'ai été invité sur les îles anglo-normandes pour montrer *Eel Girl* – l'ami d'un proche y dirige l'association cinéophile locale. J'ai été interviewé et ai eu droit à une pleine page dans le journal local. L'une des questions qu'on m'a posée était de savoir si j'avais entendu parler de la pratique de la sorcellerie et des loups-garous de Guernesey. Cela a allumé une flamme d'intérêt chez moi. J'ai effectué quelques recherches et découvert certaines choses concernant ces livres censés exister dans ces îles, intitulés Bad Books et traitant de magie noire. En poursuivant mes investigations, j'ai appris qu'il y avait eu plus de sorcières brûlées dans ces îles que dans tout autre partie de l'Angleterre. Ces îles anglo-normandes sont un terrain fertile pour les histoires d'horreur. Durant le voyage de retour, mon vol ayant été retardé par une tempête, mes amis m'ont emmené visiter les îles et nous avons roulé au-delà de fortifications allemandes. Il y a beaucoup d'abris fortifiés dans le coin, et ça a été le seul territoire britannique à subir l'occupation allemande. Hitler a dépensé des sommes folles pour les fortifier, car son état major était persuadé que le débarquement en France partirait de cet endroit. Ironiquement, Winston Churchill les a laissés s'installer et s'ennuyer là-bas, sachant qu'il ne s'approcherait jamais de ces lieux. Il reste donc beaucoup de fortifications allemandes et j'en ai vu une immense se dresser sur la colline.

Et cela vous a attiré ?

Oui, je me suis dit que cela ressemblait à un décor de film d'horreur, et j'ai été persuadé de pouvoir trouver une idée le justifiant. Je me souviens d'avoir sauté de la voiture dans la bourrasque et la pluie battante pour prendre quelques clichés à l'aide de mon téléphone portable. L'histoire est partie de là, de ces fortifications allemandes, des livres de magie noire et du besoin d'écrire une intrigue se déroulant dans un lieu unique et avec peu de personnages. J'ai alors rédigé plutôt vite cette histoire de deux commandos sur les îles anglo-normandes.

Avez-vous effectué des recherches plus avancées ?

Effectivement et j'ai découvert qu'il y avait eu des raids de commandos des SBS [Special Boat Service, une unité des forces spéciales de la Royal Navy. Ndlr] dans les îles anglo-normandes à partir de sous-marins, les soldats débarquant à l'aide de kayaks à deux places. Ils menaient ces attaques le jour du débarquement, et ont subi la décision d'Hitler de tuer tout ennemi fait prisonnier derrière les lignes ennemies en contradiction de la Convention de Genève, fait qui a également été intégré à notre histoire.

L'horreur de la magie noire

Y avait-il réellement des Néo-zélandais impliqués dans ces attaques ?

Non, c'était plutôt pour créer un lien avec la Nouvelle-Zélande, puisque le film y était tourné. Il n'y en avait pas au sein des SBS, pour autant que je sache, mais nous avons créé un passé très détaillé pour ces deux personnages. Le premier, le capitaine Grogan, avait une mère anglaise et un père néo-zélandais et avait grandi à Wellington avant le début de la guerre. Il était alors retourné en Angleterre pour son OE [Overseas Experience, un voyage à l'étranger de longue durée couramment effectué par les jeunes d'une vingtaine d'années. Ndlr] et pour découvrir d'où sa mère était originaire. Il intégra alors l'université, suivant une formation médicale et fit ainsi la rencontre d'Helena, une infirmière grecque. Il tomba amoureux et se maria. Hélas, elle mourut lors du Blitz. Il rejoignit alors le corps médical de l'armée, mais se lassa de devoir se contenter de retaper des corps martyrisés. Il voulut faire plus et lorsqu'il entendit parler des SBS qui recrutaient parmi la population des jeunes hommes indépendants et intrépides, il s'enrôla pour commencer à se venger des Allemands. Joe Tane dispose également d'un passé détaillé. Il faisait partie du 20^e Bataillon maori combattant en Crète qui fut vaincu par les Allemands. Capturé derrière les lignes ennemies, il finit par survivre sur l'île après que tout le monde fut évacué. Il prêta main-forte aux partisans grecs dans leur tactique de guérilla et finit par être secouru par un raid des SBS – il y eut une opération spécifique organisée là-bas pour détruire certaines bases aériennes. Il s'enrôla également, et le capitaine Grogan fut ainsi rejoint par un compatriote.

Ces histoires sont-elles présentes dans le film ?

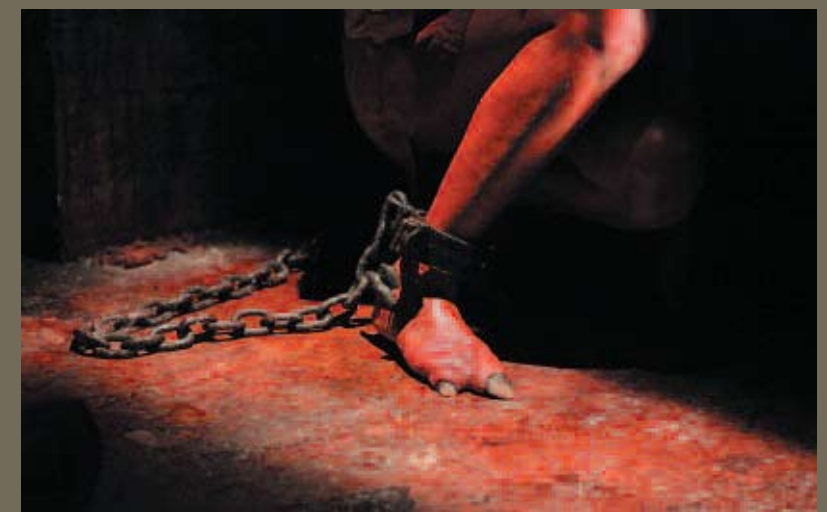
Pas vraiment, non. Nous n'avons pas le temps matériel d'aborder tout cela. Mais il y avait réellement un Australien dans les SBS durant la Seconde Guerre Mondiale et cela est donc basé sur des faits historiques. Nous avons tendance à penser que les batailles opposaient des pays, mais les troupes venaient de partout à travers le monde. Les forces spéciales notamment étaient multinationales.

Pouvez-vous nous dire ce qu'il se passe, sans déflorer le suspense ?

Nos deux commandos sont envoyés sur les îles anglo-normandes quelques jours avant le Débarquement pour détruire des canons allemands et détourner l'attention d'Hitler des préparatifs en Normandie. Ils arrivent sur l'île et lorsqu'ils trouvent le canon, ils entendent d'étranges bruits qui émanent de cette grande tour de béton.

Quel genre de bruits ?

Des hurlements, des coups de feu, le rire d'une femme. Ils pensent que quelqu'un est probablement torturé derrière



Ci-dessus : Le démon de *The Devil's Rock* prend plusieurs formes et sous l'aspect d'une femme, dévore de la chair humaine en reprenant son apparence originale.

ces fortifications, peut-être des commandos faits prisonniers.

Pourquoi y a-t-il une femme ?

J'ai découvert durant mes recherches qu'une femme allemande était impliquée dans la torture des commandos alliés. Elle était décrite comme le Mal à l'état pur. Et c'est un fait que des femmes étaient tortionnaires. Bref, le commando place sa bombe sur le canon, mais ils sont surpris par un Allemand qui surgit d'un tunnel venant des fortifications, titube vers eux en leur demandant de l'aide. Hélas, ils le tuent immédiatement parce qu'il représente l'ennemi et qu'ils sont en mission.

Au cœur de légendes bien réelles

Était-il blessé ?

Non, mais il avait des traces de sang sur lui. Cela laisse la porte ouverte sur ce tunnel qui s'enfonce au cœur des fortifications. Ils entendent à nouveau le hurlement d'une femme qui en sort. Cela déclenche une soif de vengeance chez Grogan qui veut s'y élancer. Son partenaire Tane refuse dans un premier temps, mais finit par accepter de le suivre. Il y a des coups de feu, et les deux hommes empruntent des chemins différents. Grogan découvre un autre soldat allemand qui semble s'être suicidé – il est incarné par Jonathan King [le réalisateur de *Black Sheep* et *Under the Mountain*. Ndlr]. Tane quant à lui débouche dans une pièce au sol couvert de sang et de cadavres. Ce qui suit est un mélange de magie noire, de davanta-

ge de cadavres et de sang, d'un triangle amoureux perverti et d'une puissance maléfique qui semble venir tout droit de l'Enfer.

Qui a créé le livre de magie noire que vous avez apporté avec vous ?

Je l'ai fait avec Ben Price qui a beaucoup travaillé le cuir au sein de Weta Workshop pour les cuirasses notamment. Il a conçu la couverture [faite de cuir noir illustré de figures démoniaques : serpents, squelettes, démons, symboles...] et moi les pages intérieures. Nous avons fait appel à Les Edwards, un illustrateur anglais spécialisé dans l'horreur, pour réaliser quelques-unes des illustrations.

Le titre est en français : Les Véritables Arts Noirs !

Oui, le livre est rédigé en français et en latin. Certains passages s'inspirent des Bad Books des îles anglo-normandes.

Comment avez-vous découvert ces livres ?

Au cours de mes recherches. Ils existent réellement. Ils sont conservés dans un coffre et ont beaucoup de valeur, car il s'agit de cinq livres ayant près de 250 ans. Ils abordent aussi bien le folklore – comment faire pousser ses récoltes, guérir une coupure en y appliquant de la mousse – avant de devenir plus sombres – comment faire tourner le lait de ses voisins, rendre amoureuses la fille d'à côté ou faire pousser des verrues à celui qui vous a vendu une mauvaise vache... jusqu'à l'invocation de démons. Le tout en vieux français et latin. Il y a des instructions concernant Belzebuth et Astoroth, qui est un autre démon. ▶

Où se trouve ce coffre ?

Je préfère ne pas le révéler, car ils ne veulent pas que le public vienne les voir. Ces livres sont assez petits, apparemment prévus pour tenir dans la poche. Il y a beaucoup de légendes populaires à leur sujet : on ne peut pas le détruire, si on les jette au feu ils ne brûlent pas et si on les enterre ils finissent toujours par refaire surface.

Y est-il fait mention des auteurs ?

Oui, l'un d'entre eux est Ali Akbar, l'Égyptien. J'ai également modifié certains symboles sur le livre que nous avons fabriqué afin de ne pas déclencher une série de catastrophes et de morts mystérieuses comme celle ayant frappé *La Malédiction* !

D'un point de vue plus technique, comment votre expérience dans les textures numériques, l'animation et l'illustration vous aident-elles en tant que réalisateur ? Je suis un réalisateur très visuel et j'aime faire des films de genre, ce qui nécessite généralement de recourir à des effets spéciaux. J'ai une bonne compréhension de la façon dont fonctionne tout cela et aussi comment ça ne fonctionne pas. C'est très facile à dire : nous faisons certaines choses à l'aide d'effets visuels parce que nous le pouvons, mais ce n'est pas nécessairement le meilleur choix. J'essaie donc de faire appel le plus souvent possible aux effets de plateau et de les accentuer simplement à l'aide du numérique. Ce serait facile de se laisser aller à la folie et de montrer des démons en images de synthèse, des monstres et des transformations, mais c'est très cher et difficile à réussir. De plus, je ne pense pas que cela fonctionne avec les films d'horreur qui doivent être des expériences viscérales : dès que l'on tente de créer des images gores ou des monstres à l'aide d'effets visuels, on perd tout réalisme. Tous les classiques de l'horreur font appel à des effets de maquillage. Je ne vois aucun film moderne considéré comme un classique et qui utilise des

effets numériques pour les scènes horribles. J'ai grandi en regardant *Alien*, *Le Loup-garou de Londres*, *The Thing*, *L'Exorciste*, lesquels ne faisaient pas appel aux effets visuels qui n'existaient pas alors, et sont toujours considérés comme comportant les meilleurs effets de maquillage. On n'a jamais fait mieux. D'ailleurs, si *Wolfman* a fait appel au Rick Baker du *Loup-garou de Londres*, ils ont choisi de réaliser les transformations à l'aide du numérique et le résultat est loin de valoir celui qui a été obtenu il y a 25 ans. *The Thing* contient des effets de maquillage hallucinants. Il faut qu'il y ait du sang, du gore et des choses qui giclent vraiment sur le plateau.

Les effets gores autour du bunker semblent très réussis, très réalistes : est-ce le travail de Weta Workshop ?

Non, ils n'ont réalisé que le maquillage du démon, le reste étant l'œuvre d'un de leurs techniciens, Sean Foot, qui s'est occupé des morceaux de corps, du sang et du gore en général. Il a construit tous ces cadavres. À mi-parcours, nous avons dû reconstruire le décor et il nous a suggéré de laisser les cadavres dans le jardin. Le latex a commencé à se détériorer, et cela a donné l'impression qu'ils se décomposaient.

Faire beaucoup avec trop peu

Y a-t-il d'autres effets spéciaux ?

Nous avons fait appel à de nombreuses matte-paintings pour les décors. Quand nous nous trouvons à l'extérieur des fortifications, nous représentons la tour de la fortification à l'aide d'images numériques. Et nous avons également agrandi certains décors de cette façon.

Vous avez également tourné certaines séquences autour de Wellington... Oui, près de Baker Bay [une partie très rocheuse de la

côte de Wellington. Ndlr], ainsi que sur la colline de Wright à Karori [où se trouvent les ruines d'une forteresse, l'emplacement historique d'un canon et un labyrinthe de tunnels]. C'est censé ressembler à une fortification allemande de la Seconde Guerre, et nous avons donc utilisé un véritable emplacement, recréant le canon à Wellington à l'aide d'images de synthèse, pour qu'on ait l'impression de se trouver près de Guernesey. On utilise des matte-paintings depuis les débuts du cinéma et le fait qu'elles soient aujourd'hui réalisées à l'aide d'ordinateurs ne fait pas de grande différence. C'est simplement l'une des techniques qui donne de bons résultats, contrairement à la création de monstres et du gore. J'essaie donc de mélanger les deux pour que l'on ne puisse plus déterminer l'origine des images.

Vous avez écrit le scénario avec Paul Finch et Brett Ihaka. Paul et moi travaillons ensemble depuis deux ans, et nous avons tenté de concrétiser différents projets de films - il a écrit le scénario d'un film de zombie que je suis censé réaliser, *Charnel House*, et j'espère qu'il se fera. J'ai développé l'histoire et les grandes lignes, puis il a écrit la première version du scénario, que nous avons alors modifié ensemble. Je comprenais mieux le budget et ce que je voulais en termes d'effets spéciaux et de lieux de tournage. Nous avons encore apporté des modifications jusqu'à ne plus savoir comment améliorer notre script, et c'est à ce moment que nous avons fait appel à Brett Ihaka, un scénariste néo-zélandais. C'était une très bonne chose que d'avoir ce regard neuf et il était excellent lorsqu'il fallait couper certaines lignes de dialogues inutiles et apporter de modifications auxquelles nous n'avions pas pensées. Enfin, il avait servi parmi les parachutistes en Grande-Bretagne et avait de ce fait les connaissances requises.

Quels ont été les principaux défis à relever sur ce tournage : était-ce le passage au long-métrage, le planning



serré ou le budget réduit ?

Sans aucune hésitation, le budget, réduit. Je pense que les gens ont été étonnés par le résultat auquel nous sommes parvenus. Je n'ai pas le droit de révéler le montant de ce budget, mais je peux dire qu'il était parmi les plus faibles imaginable. De plus, effectivement, nous ne disposions que de quinze jours de tournage, ce qui nous imposait un rythme de 8 pages par jour, y compris la création d'importants maquillages spéciaux et d'effets visuels. Ça a été très dur. Weta Workshop a réalisé le démon, Sean Foot les prothèses et le gore, et nous disposions d'un département dédié aux maquillages s'occupant d'appliquer les blessures sur les acteurs.

Comment s'est passé le tournage dans un si petit studio ? Le studio d'Island Bay est effectivement très petit [200 m². Ndlr], et nous avions deux décors successifs à l'intérieur : nous avons utilisé le premier pendant deux semaines avant de le détruire et de construire le second. Il s'agissait de deux pièces différentes, la salle principale du bunker que nous appelions "salle de l'équipe", et celle qui se trouvait en haut, où la fille est enchaînée. Nous ne disposions que de deux jours pour construire le second décor, et durant cette période, nous avons tourné à Breaker Bay [la côte près de Wellington. Ndlr].

Des acteurs à la hauteur du défi

Cela a dû réduire les possibilités de prises... Effectivement, nous ne faisons que deux ou trois prises par plan. On disposait de deux caméras et la principale était une steadycam, ce qui nous permettait de nous déplacer bien plus rapidement que si nous avions tourné avec une dolly qui nous aurait imposé de modifier l'emplacement des rails dans le studio. Cela nous a aussi aidés dans les tunnels, où nous tournions avec une steadycam et une caméra à l'épaule. Nous avons utilisé deux caméras numériques RED, qui sont très bon marché à la location et de bonne qualité. Le résultat commence à rejoindre celui que l'on peut obtenir avec une caméra 35 mm.

Craigniez-vous que le résultat puisse être affecté par la faiblesse du budget ? Non, pas vraiment. Le film est vraiment visuellement fantastique. Le seul compromis a été de ne pas filmer autant que nous l'aurions souhaité, mais nous avons respecté le budget et le planning, ce qui est remarquable. Et c'est aussi grâce à la motivation des acteurs et de l'équipe. Tout le monde y a mis du sien et a fait un travail incroyable.

Comment avez-vous réuni le casting, par exemple Gina Varela ? Gina nous a été recommandée assez tôt durant la production comme pouvant être intéressée par ce projet. C'est une actrice très douée et très belle. Il y avait aussi le problème de la nudité et de l'importance des maquillages spéciaux, ce qui aurait pu rebuter certaines candidates.

Mais elle a été très courageuse et a réalisé une performance étonnante.

Et concernant les acteurs masculins ? Matt Sundeland, qui incarne le colonel Klaus Meyer est un ami de la productrice [Leanne Saunders], et c'est elle qui l'a contacté. Nous voulions quelqu'un d'intense pour jouer cet Allemand apparemment fou et je ne pense pas qu'il y ait acteur plus intense que Matt. C'est un comédien tout en puissance. Craig Hal [le capitaine Ben Grogan] est totalement crédible dans la peau d'un commando, mais il possède également cette vulnérabilité provoquée par la mort de sa femme, ainsi qu'une certaine colère. Il était parfait pour ce rôle. Karlos Drinkwater a auditionné pour le rôle du capitaine Joe Tane et s'est révélé époustouflant. Il était fait pour incarner ce guerrier cruel. Le monteur l'a surnommé le Ray Winston de Nouvelle-Zélande, ce qui est un sacré compliment.

Des projets plein la tête

Comment avez-vous créé l'esthétique du film ?

Tout est basé sur les bunkers à Guernesey et je me suis donc rendu là-bas pour prendre des centaines de photos de référence dans de vraies fortifications. Deux d'entre elles avaient été restaurées dans leur état d'origine lorsque les Allemands s'y trouvaient encore. J'ai pris des clichés des moindres détails, et Mary Pike, la chef décoratrice, a tout reconstruit et fait modifier certaines choses pour qu'elles correspondent aux besoins du scénario. Les vraies salles étaient un peu plus petites que les nôtres, par exemple. Elle a créé deux décors vraiment époustouflants. J'avais réalisé certaines études conceptuelles pour la salle du haut de la tour, car je voulais qu'il s'y trouve une fenêtre étroite d'où l'on voit la lune. Ces pièces étaient censées provoquer l'effroi – sales et inquiétantes – et il y avait un autel composé de boîtes d'emballage et d'un drapeau nazi ayant été brûlé en son centre, là où est apparu le démon invoqué depuis les Enfers. J'ai également effectué des recherches pour les symboles recouvrant les murs.

Qu'est-ce qui vous attire dans le cinéma d'horreur ? J'aime réaliser ce type de films, car en tant que spectateur, j'apprécie ce qui s'apparente à un tour sur un grand huit provoquant une réaction physique très forte. Ces films peuvent être horribles, repoussants ou drôles.

Vous êtes-vous préparé pour passer à la réalisation ? Très peu, puisque j'ai suivi des cours principalement théoriques à Londres. Les seules expériences que j'avais étaient deux courts-métrages et le visionnage de nombreux making of de films en dvd.

Quelles sont vos influences en tant que réalisateur ? Des cinéastes comme Martin Scorsese ou Steven Spielberg pour le travail sur la caméra et le placement des acteurs dans le cadre. Spielberg sait toujours faire en sorte que la scène soit intéressante et que l'enchaînement des plans soit limpide. Je suis également fan de Ridley Scott : si l'on veut voir une belle lumière, il faut regarder ses films. J'ai énormément étudié leur œuvre.

Cela doit être difficile de conserver l'intérêt intact quand on n'a pour seul décor qu'un bunker... Oui, c'était un grand défi. Avec le recul, il y a certaines choses que nous ferions différemment, mais lors du tournage, nous devions livrer une course contre la montre. Ça a été une expérience riche d'enseignements qui me serviront pour le prochain film.

Combien de temps êtes-vous resté en Nouvelle-Zélande ? Je m'y suis rendu en 2000 pour travailler sur *Le Seigneur des Anneaux*, ai demandé la citoyenneté et acheté une maison avec une vue incroyable sur la mer et la montagne.

En quoi diffère la réalisation en Angleterre et en Nouvelle-Zélande ? Les deux pays offrent des avantages et des inconvénients. L'Angleterre dispose d'un plus grand nombre de techniciens, de studios et d'équipements. En Nouvelle-Zélande, on ne peut trouver des caméras qu'à un ou deux endroits. Cependant, en Angleterre, la concurrence est rude entre les réalisateurs qui cherchent à faire produire leur projet, ce qui rend difficile l'obtention d'un financement, alors que la New Zealand Film Commission est bien plus accessible. De plus, le coût est plus faible en Nouvelle-Zélande du fait du faible cours de la monnaie. Et à Wellington, on peut travailler avec des techniciens d'un niveau incomparable ayant collaboré au *Seigneur des Anneaux* ou à *King Kong*. Enfin, j'ai des contacts chez Weta Workshop, me permettant de leur demander de créer un démon pour un film à petit budget, ce qui est exceptionnel.

Allez-vous rester en Nouvelle-Zélande pour vos prochains films ? J'ai la chance d'avoir la double nationalité. J'ai de la famille en Angleterre et je suis censé y tourner le film de SF horrifique *The Charnel House* l'année prochaine, mais avant, j'aimerais pouvoir tourner un autre film d'horreur en Nouvelle-Zélande. J'ai beaucoup de projets en cours. Nous parlons de faire *Dark Hollow* et je m'intéresse également à l'idée de faire un film de guerre. J'ai découvert beaucoup d'histoires d'héroïsme durant mes recherches pour *The Devil's Rock*. ■■

Propos recueillis par Helen Frances (trad.: Yann Lebecqze)


 Ci-contre : Le démon crée un démoniaque triangle amoureux entre l'homme et une femme abandonnée dans le bunker. Mais qui est vrai ? Qui est fait de chair et de sang ? Et qui n'est qu'une illusion, œuvre du Diable pour piéger et dévorer ses proies ?
